

## RELEVÉS GRAPHIQUES SUR LE DOLMEN GRAVÉ DE BONARME, BELVÈS, DORDOGNE

44°47'42.80" N 0°58'22.09" E

Dr. Érik Gonthier<sup>1</sup>, UMR MNHN/CNRS 7194

### MOTS-CLEFS

Néolithique, France, Iconologie, Architecture mégalithique

À Saint-Pardoux, près de Belvès —commune de Saint-Pardoux-et-Vielvic— sur le sentier dit du « Camp de César », dans la forêt de feuillus de la Bessède à peu de distance à vol d'oiseau de Capelou et face au sommet d'un plateau boisé, se situe un dolmen (fig.1) dénommé traditionnellement le *Ped de la Vaca* (le Pied de la Vache) daté d'environ 3.300 à 3.000 ans av. J.-C. (Pauvert, 1995, p. 97).

Localisé par M. Secondat en 1942 (Secondat, 1942), ce dolmen n'a pas fait l'objet d'une étude exhaustive. En effet, si l'on observe la dalle dans son ensemble, des figures apparaissent qui n'avaient pas été relevées jusqu'à présent. Dans cet article, nous proposons de poursuivre les recherches sur le dolmen du *Ped de la Vaca* en mettant en évidence les motifs serpentiformes et l'organisation des cupules qui le composent.

### PRÉSENTATION DU DOLMEN <sup>2</sup>

C'est dans le lieu-dit Bonarme, nom issu de l'occitan pouvant se traduire par « bonne âme », que se trouve le dolmen du *Ped de la Vaca*. Trois pierres de forme rectangulaire de 20 à 25 cm d'épaisseur et mesurant 150, 190 et 180 cm de longueur, posées horizontalement sur champ, reçoivent un monolithe tabulaire (fig.2). Ce dernier en calcaire gréseux très cohérent et légèrement lustré comporte par endroit des traces d'oxyhydroxyde de fer ( $\alpha\text{-FeO}(\text{OH})$ ).

Cette forme tabulaire juchée sur trois points de contact s'est probablement retrouvée mise en instabilité car la troisième pierre située à l'O est largement libérée (fig. 3). Cette pierre de recouvrement a été

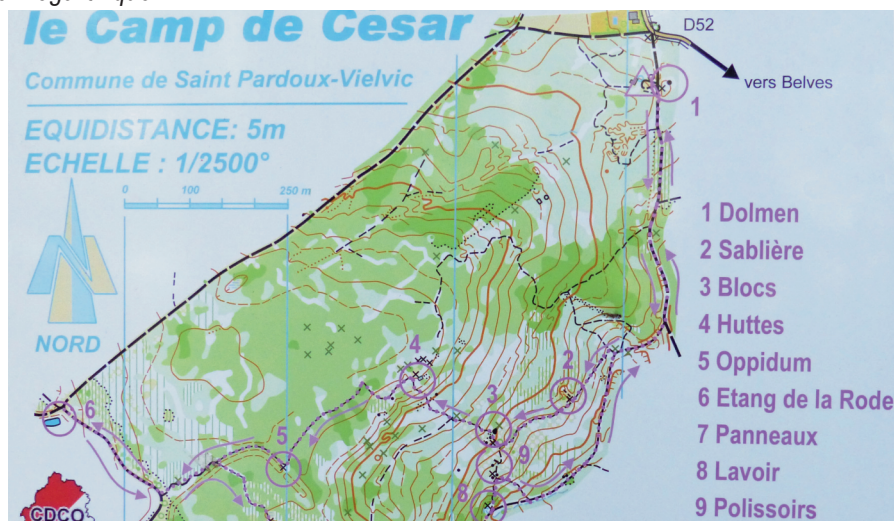


Fig. 1. Panneau communal sur les lieux du dolmen du Pied de la Vache en 1 sur le plan

extraite du côté du lieu dit le « Camp de César » d'un banc de grès caractéristique pour cette région et probablement sélectionnée intentionnellement pour sa forme et sa surface (longueur 3,309 cm - largeur 2,042 cm sur les zones médianes) .

Le poids du monolithe vaguement pentaédrique et à grandes faces opposées à peu près planes, avoisine les 8 tonnes. Son inclinaison longitudinale O-E, s'enfonçant dans la partie E est d'environ 15°. Son inclinaison S-N, s'enfonçant dans la partie N est d'environ 14°.

Ce dolmen est partiellement enterré dans les reliquats de son terre circulaire d'origine constitué d'un sable argilo-calcaire mêlé à de la terre végétale en surface et comportant alentour quelques pierres volumineuses non totalement dégagées. La chambre intérieure triangulaire, enterrée aujourd'hui aux deux tiers de sa hauteur intérieure,

mesure 370 cm de longueur et est orientée O-E, avec une hauteur d'environ 75 cm.

Des figures naturelles en relief et longilignes issues d'anciens clivages naturels recristallisés par de la silice amorphe divisent en trois bandes parallèles le monolithe tabulaire. Ces traits sont orientés à environ 25° par rapport à l'axe O-E. On peut ainsi noter que la partie basse reste totalement vierge de tout pétroglyphe (fig. 4).

### RELEVÉS ET OBSERVATIONS SUR LE DOLMEN



Fig. 2. Dolmen de Bonarme posé au centre du reliquat d'un ancien terre qui devait le recouvrir (© P. Soubielle – 08/2015)



Fig. 3. Entrée O, les trois pierres plantées sur champ ne laissent que trois points de contact sous le monolithe tabulaire (© P. Soubielle - 08/2015)

### LÉGENDE

Parmi les reliefs S-SO se découvrent les empreintes supposées des pieds de la vache (fig. 4). Le dolmen de Bonarme est en effet porteur d'une légende rapportant qu'une vache aurait sauté d'un bond sur la table du mégalithe. Devant se stabiliser brutalement pour ne pas dépasser l'extrémité O, la vache pila lourdement sur le bord supérieur S-O de la dalle. De ce fait, ses sabots antérieurs s'enfoncèrent dans la roche.

Il demeure encore aujourd'hui la trace de l'événement marquée par une paire de reliefs profonds dans lesquels on peut apercevoir à l'intérieur et avec une lampe, la forme des « doigts de pieds » expliquant son nom de *Ped de la Vaca*.

Cette légende rappelle l'association entre une divinité féminine maternelle et nourricière attachée à un lieu : la vache, avec l'eau : les serpentiformes, et la terre-mère : la roche du mégalithe.

C'est ainsi que, en observant plus attentivement, ont été identifiés :

- de nouvelles cupules portant le total de ces dernières à 35,
- 3 creusements tubulaires,
- des pétroglyphes se présentant sous la forme de figures serpentiformes,

- 3 plages planes de polissage pour les voussures des haches de pierre polie,
- et une saignée de polissage spécialisée pour les profils de ces outils.

### LES CUPULES

L'observation en détail de la table a permis de retrouver des séries de cupules bouchardées (fig. 5 et 6) qui n'avaient pas été signalées par M. Secondat (1942). Le monolithe tabulaire contient un total de 35 cupules dont 26 dans la partie N-NO de la bande supérieure. Il s'agit de creux circulaires en forme de petites coupes de diamètre de 2 à 11 cm pour une profondeur d'environ 0,2 à 0,7 cm, faites par l'être humain (fig. 7). Si nous n'en connaissons toujours

pas l'utilisation, leur emplacement semble avoir une importance.

Parmi la série de cupules de la partie N-NO de la bande supérieure, 3 petits creusements tubulaires en quinconce de 9 à 12 cm de profondeur pour 0,5 cm de diamètre attestent d'une activité humaine différente. Serait-ce les négatifs d'un dispositif destiné à percer des objets ? Nous ne pouvons le déterminer en l'état, mais il est certain qu'il ne s'agit pas de cupules.

### LES PLAGES DE POLISSAGE

Les plages de polissage de la meule dormante, que présentent certaines parties de la table de recouvrement, sont destinées à lustrer les faces intrados et extrados des haches et des herminettes en silex blanc et jaune translucide de la région. Des propriétaires ont

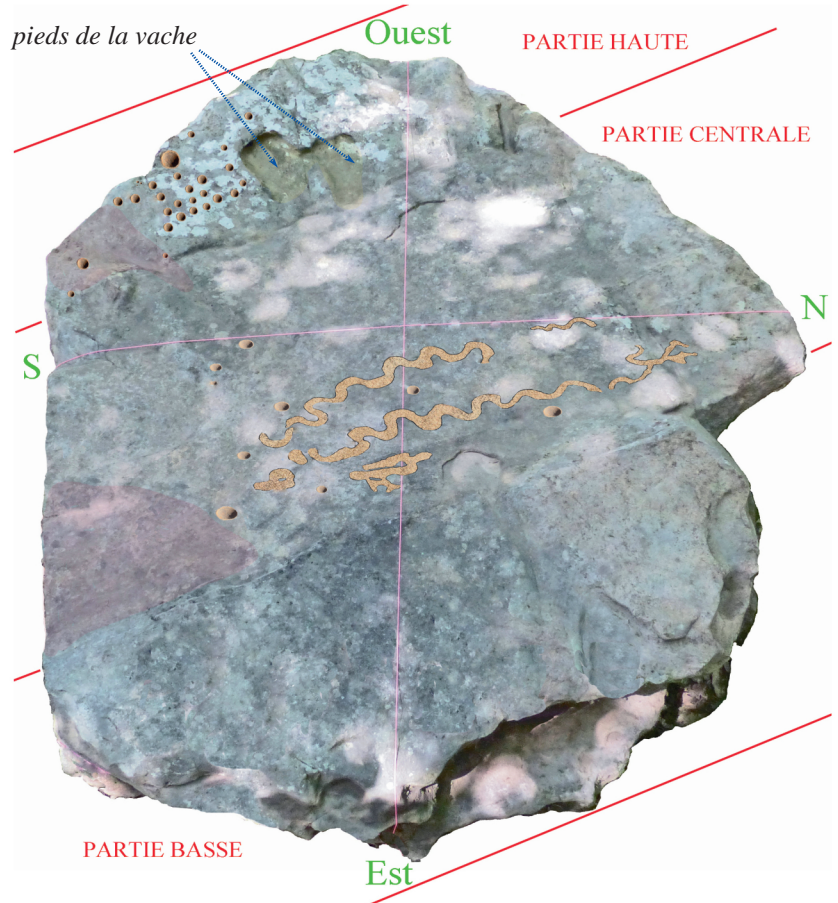


Fig. 4. Partie supérieure vue en perspective de la pierre de recouvrement tabulaire. Les fils roses donnent l'orientation du pôle magnétique (© É. Gonthier - 08/2015)



Fig. 5. Relevé sur film transparent de la zone des cupules. Partie S-O de la pierre tabulaire (© P. Soubielle – 08/2015)

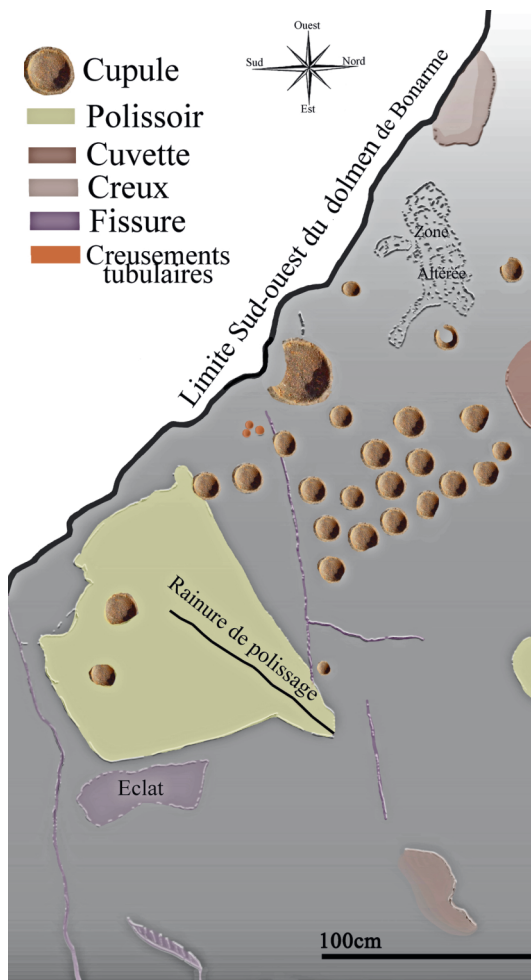


Fig. 7. Implantation des 26 cupules de la zone S-O de la pierre tabulaire. Le fond du polissoir triédrique présente une rainure de polissage naturelle reprise pour satisfaire les nécessités de l'affûtage des tranchants des pierres polies (© É. Gonthier 08/2015)

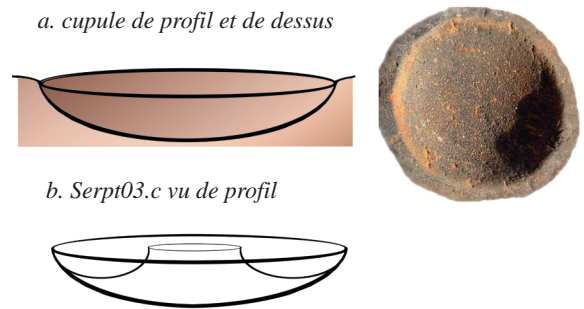


Fig. 6. Profil d'une des 35 cupules du dolmen (a) qui se distingue de la forme de celle du sept03.c (b) présentant une pointe en son milieu (© É. Gonthier - 08/2015)

découvert non loin de là dans les prairies des ébauches d'outils (fig. 8).

Sur le dolmen gravé de Bonarme, les plages de polissage sont classiquement de 2 types :

- les plages planes pour surfacier les faces des outils,
- les plages diédriques pour la finition du modelé des profils des outils ainsi que les retouches des tranchants.

Ces dernières sont des passages longitudinaux constituant deux plans formant un angle obtus dont le fond est parcouru par une fissure servant de rainure de polissage (fig. 9).

Plusieurs plages de polissage ont pu être relevées sur le plan supérieur de la table du dolmen. Même difficiles à observer, elles démontrent que des réemplois de la roche ont été postérieurs à l'édification du monument et que ce dernier représentait une opportunité pour les tailleurs qui terminaient de polir leurs ébauches avec les silex bruts issus de ramassages

superficiels opportunistes et nécessaires à l'élaboration de leurs outils. Cette matière première était récoltée sur les versants des collines ou sur des ruptures de pentes très proches du site de Bonarme, à moins de 1 km.

Les zones affectées par les polissages se situent principalement sur la dalle dans les parties où les grès sont naturellement durs et lustrés. À proximité de ces plages de polissage se trouvent généralement de légers reliefs permettant de stocker de l'eau et d'éventuelles poudres abrasives pour les travaux de polissage. Les abrasifs probables ont pu être les sables de quartz. Ces sables sont fréquents notamment dans l'ensemble du « Camp de César ». On y trouve en effet regroupées, des séries d'autres polissoirs néolithiques individualisés et du même type. Ces derniers suggèrent la présence d'habitat(s) ou au moins d'occupation des lieux, comme le démontrent certains

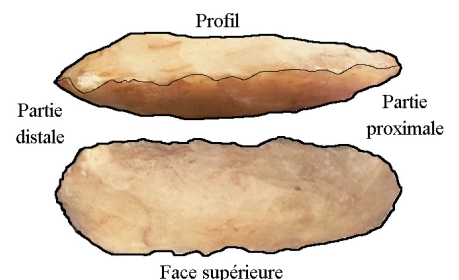


Fig. 8. Ébauche d'herminette. Étang de Bélinguier, Saint-Pardoux-et-Vielvic. Calcédoine sédimentaire (© B. Lacroix – 08/2015)



Fig. 9. Une des meules dormantes avec des rainures de polissage longilignes et parallèles en grès lustré du lieu dit le « Camp de César », à proximité du dolmen de Bonarme (© P. Soubielle – 08/2015)



Fig. 10. Relevé sur film transparent des zones S-E et N-E de la table révélant les serpentiformes (© P. Soubielle – 08/2015)



Fig. 11. Test de relevé partiel du Serpt03.b sur film opaque par frottis au charbon de bois (© É. Gonthier – 08/2015)

aménagements le long du lit de petites sources.

Avec le temps, des stigmates apparaissent sur ces grès, soit à la suite de l'activité racinaire acide des plantes, soit potentiellement dûs à des traces d'utilisation comme polissoirs occasionnels de pointes de flèches ou de lances en bois ou en os.

### SERPENTIFORMES

Les serpentiformes bouchardés en dépression ont des traits à contours arrondis et s'accompagnent de 9 cupules. Ces pétroglyphes se situent dans la bande centrale de la pierre tabulaire (fig. 10). Pour les besoins de la description, les axes O-E et N-S ont été implantés sur les plus grandes

cotes de la table. La fig. 12 présente l'implantation des serpentiformes décrits ci-après.

- Le serpentiforme n°1 (Serp01), le plus petit, a 18 cm de longueur et se situe dans le quart N-NO de la table de recouvrement dans le prolongement du serpentiforme oblique n°2 (Serp02). Ce

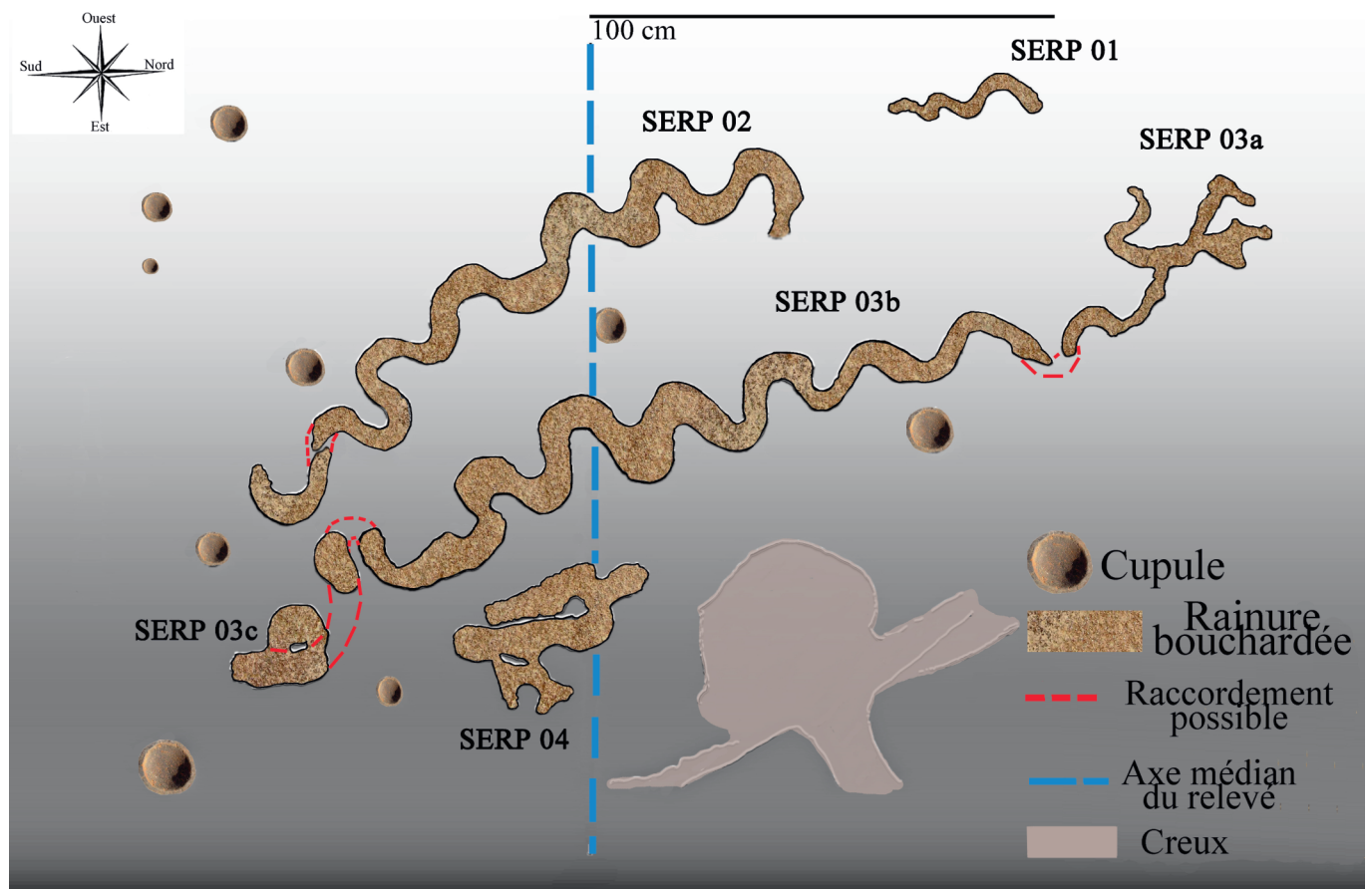


Fig. 12. Implantation des motifs serpentiformes et des cupules du centre de la pierre tabulaire de Bonarme (© É. Gonthier - 08/2015)

serpentiforme possède 5 cambrures s'évasant de la gauche vers la droite à l'horizontale par rapport à l'axe O-E. La largeur de son creusement va de 1,2 à 2,0 cm, pour une profondeur de 0,2 cm environ. Sa terminaison est dirigée vers le bas à l'identique de celle de l'extrémité opposée.

- Le serpentiforme n°2 (Serp02) a 71,5 cm de longueur et coupe en partie l'axe O-E de la table avec une inclinaison de près de 36°. Son dessin s'étend surtout dans la moitié gauche de la table (50 cm). Il possède au total 12 cambrures orientées suivant un axe oblique N-S s'évasant de la gauche vers la droite en une largeur de trait irrégulière. La largeur de son creusement est de 1,2 à 2 cm pour une profondeur de 0,2 cm environ devenant dans la partie finale à droite quasi inexistante. L'extrémité N de la gravure, entre la première et la deuxième cambrure a un fond de trait qui remonte jusqu'à s'effacer<sup>3</sup>. L'extrémité S se raccorde très certainement avec la dernière cambrure. Sa terminaison est inverse de celle de l'extrémité opposée.

- Le serpentiforme n°3 (Serp03.a), est un cruciforme excentrique à 4 branches. Il atteint 29,5 cm sur 17 cm de longueur. Il prolonge le Serp03b avec la même inclinaison par rapport à l'axe N-S de la table. Sa largeur de trait est irrégulière, de 1,2 à 4,5 cm, pour une profondeur de 0,15 cm environ. Il pourrait être une partie sectionnée du Serp03b.

- Le serpentiforme n°4 (Serp03.b), le plus facile à lire avec ses 88,6 cm de longueur, coupe l'axe O-E avec une inclinaison de 25°. Il s'étire sur 36 cm à gauche et sur 52,5 cm à droite de cet axe. Il possède *a priori* 14 cambrures visibles d'une largeur de trait relativement irrégulière de 1,2 à 2 cm pour une profondeur de 0,2 cm environ. L'extrémité S-E de la gravure se raccorde à un petit élément graphique dont la liaison a presque disparu du fait de l'usure<sup>3</sup>. Ce petit

élément pourrait se raccorder à son tour au Serp03c. Si le raccordement du Serp03.a et du Serp03.C avec le Serp03.b était validé, alors le serpentiforme mesurerait en réalité 129 cm et déploierait près de 22 cambrures.

- Le serpentiforme n°5 (Serp03.c), est une représentation excentrique qui pourrait être raccordée à Serp03.b et présente une forme de cupule au-dessus d'elle (fig.6).

- Le serpentiforme n°6 (Serp04), est une représentation excentrique énigmatique. Il est à gauche d'une cuvette naturelle peu profonde servant de réceptacle à l'eau pour nourrir la meule dormante située au-dessus.

### CONCLUSION

Ces nouveaux éléments montrent que ce dolmen nécessite une étude plus approfondie qui pourrait permettre de préciser sa datation d'une part et celle des serpentiformes d'autre part. De plus, ce dolmen représente possiblement un jalon pour mieux cerner la raison d'être des cupules qui se retrouvent sur d'autres monuments.

Le dolmen du *Ped de la Vaca* pose également une autre question. La présence de serpentiformes gravés sur un monument funéraire destiné à être recouvert d'un tertre de terre, pose le problème de savoir si ces graphes ont été réalisés avant ou après la construction dudit tertre. La réponse permettrait peut-être de trouver un exemple :

- soit du remploi d'une stèle déjà sculptée placée sur une source à l'instar des statues menhirs du Languedoc ;  
- soit du remploi d'une dalle plate à usage funéraire ;  
- soit d'un ensemble de signes à la fonction spirituelle gravés bien après la pose de la pierre tabulaire sur le dolmen.



Fig. 13. Formes matérialisant la « croissance » centrifuge des grès. La cimentation des sables se fait par croissance des grains de quartz détritiques. La silice nourrit les quartz détritiques, puis des enveloppes de silice viennent accroître les masses des grains de quartz qui finissent par se souder. Les vides interstitiels sont ensuite progressivement remplis par la silice secondaire en formant des masses cohérentes et très dures (© P. Soubielle – 08/2015)

### ANNEXE GÉOLOGIQUE

Le silex brut retrouvé près des meules dormantes fixes est de couleur blanc-jaune et translucide. Très homogène, il constitue un matériau de choix pour les tailleurs. Ce silex jaune à blanc provient de bancs fragmentés dont je n'ai pu retrouver les traces locales. L'épaisseur de ces bancs bruts est de 2 à 6 cm environ. Cette calcédoine fibreuse est trouvée près des bancs de grès lustrés originellement issus de sables grésifiés par de la silice et d'indice de 100 à 130 cm, sous forme d'éclats ou de masses formant une matière première propice à la taille.

Les grès environnants sont naturellement fragmentés en éléments homogènes. Ils proviennent de bancs de plusieurs mètres carrés de surface, d'où leur utilisation dans le cadre du montage de la pierre tabulaire de Bonarme. Des hydroxydes de fer s'y sont ensuite mêlés donnant par endroit des teintes de couleur ocre.



Fig. 14. Les lentilles de grès sont apparues par précipitation de la silice dans la zone d'écoulement de la nappe phréatique laissant apparaître des lentilles de grès aux formes oblongues à fusiformes. Elles rappellent les systèmes des écoulements de l'eau issue des nappes, avec quelquefois des zones plus ou moins silicifiées générant des couches concentriques, dites en « pelures d'oignon » (© P. Soubielle – 08/2015)

amorphe correspondent à des eaux relativement minéralisées et chargées en silice et autres cations.

Les sables sidérolithiques des alentours contiennent du minerai de fer réparti à de faibles profondeurs, soit en géodes, soit en poches lenticulaires pouvant atteindre parfois plus de 100 m de largeur. Ce minerai appelé *fesain* ou *foie de veau* (Viré, 1917), a une couleur sombre brun mauve à l'instar du foie animal. Cette couleur est pour beaucoup dans le surnom de ces blocs pauvres en fer.

### NOTES

1. Je tiens à remercier pour la relecture et l'amélioration de l'article les intervenants d'ArkéoTopia (Chris Esnault, Jean-Olivier Gransard-Desmond et Martine Nion) ainsi que pour leurs collaborations amicales Michel Grazziani, Brigitte Lacroix, François Pujardieu et Philippe Soubielle.

2. Les dimensions ont été prises à partir du croisement de deux cordons coupant le dolmen en quatre parties (cf. fig. 4).

3. Usure possible des bords suite à l'installation d'une plage de polissage de surface plus récente, puis à la surfréquentation du site par des générations de personnes.

### BIBLIOGRAPHIE

- Pauvert, Dominique (1995) : *Dolmens et menhirs de la Dordogne, Documents d'Archéologie et d'Histoire périgourdines. Supplément 1*, Périgueux.

- Deffontaines, Pierre (1930) : « Le "Pays au bois" de Belvès [Étude de géographie humaine] », *Annales de Géographie* 39/218, p. 147-158.

- Secondat, Marcel (1942), « Trois dolmens », *Bulletin de la société archéologique et historique du Périgord* LXIX, p. 352-358, Périgueux.

- Viré (1917) : *Rapport sur les industries extractives du Lot*. Session du Conseil général du Lot. Combes, Le Haut Agenais, 1855, Août 1917.

Ces grès forment de grands bancs de roches de plusieurs centaines de mètres qui créent l'originalité des reliefs du massif du lieu dit le « Camp de César ». La silice aurait pu avoir été concentrée par évaporation dans la frange capillaire située au-dessus d'anciennes nappes phréatiques. Les eaux carbonatées, probablement originaires de lacs interdunaires locaux, auraient été, suite à de fortes évaporations, à l'origine du dépôt de calcaire et non de silice que l'on découvre au sommet du site. La présence de dalles gréseuses -*brasiers*- superposées sont portées à l'affleurement en limite des zones d'affleurement dans un épais manteau de sables sidérolithiques intercalé de calcaires du Crétacé, étalés eux-mêmes entre des calcaires des Causses à l'E et des mollasses de l'Agenais à l'O (Deffontaines, 1930).

Ces grès apparaissent sur les bords d'une vieille dune fixée et en partie déblayée et renfermant par endroits des concrétions ferrugineuses. Ce sont d'anciens éléments granitiques arrachés au Massif central accumulés sur près de 15 à 20 m de hauteur. Cette région des sables diffère de l'aridité des plateaux caussenards environnants car la longue période d'immersion qui a permis la formation des argiles à silex est un facteur essentiel dans l'établissement du paysage actuel (Deffontaines, 1930).

Dans le plateau à l'O de Belvès et au S du Buisson-de-Cadouin, affleurent les argiles vertes de la Bessède, très plastiques et riches en smectite d'âge Oligocène. L'épaisseur de l'ensemble de la formation argilo-sableuse de la Bessède avoisine les 30 m.

Les dalles de grès sont discontinues et horizontales à subhorizontales. La grésification serait d'une époque relativement récente et située seulement au voisinage des zones d'affleurement. Cela laisse envisager un contrôle de leur genèse par des niveaux de nappes phréatiques fluctuants, chaque niveau de grès correspondant à un ancien niveau de nappe.

Les auréoles de croissance centrifuge des lentilles correspondent à des alternances de grès aux structures minérales plus ou moins fortement cimentées par différentes formes cristalochimiques de la silice. Ces alternances sont les marqueurs des variations géochimiques du milieu de silicification. Ils traduisent la composition chimique du milieu, c'est-à-dire de la nappe aquifère. Si la croissance cristalline du quartz s'effectue dans des eaux faiblement sursaturées et peu minéralisées avec d'autres cations, la dissolution de la silice intervient alors dans des eaux diluées et proches des eaux de pluie. En revanche, les dépôts de silice